



Le Saint-Siège

MESSE A L'OCCASION DU PASSAGE DE LA CROIX DES JMJ

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique Saint-Pierre, Autel de la Chaire
Fête du Christ Roi, dimanche 22 novembre 2020*

[Multimédia]

La page d'Évangile que nous venons d'écouter est la dernière de l'Évangile de Matthieu avant la Passion : avant de nous donner son amour sur la croix, Jésus nous confie ses dernières volontés. Il nous dit que le bien que nous ferons à l'un des plus petits de ses frères – affamés, assoiffés, étrangers, nécessiteux, malades, prisonniers – sera fait à lui (cf. *Mt 25, 37-40*). Le Seigneur nous remet ainsi la liste des dons qu'il désire pour les noces éternelles avec nous au Ciel. Ce sont les œuvres de miséricorde, qui rendent éternelle notre vie. Chacun d'entre nous peut se demander : est-ce que je les mets en pratique ? Est-ce que je fais quelque chose pour celui qui se trouve dans le besoin ? Ou bien est-ce que je fais seulement du bien aux personnes chères et aux amis ? Est-ce que j'aide quelqu'un qui ne peut pas me le rendre ? Suis-je ami d'une personne pauvre ? Et ainsi de suite, tant de demandes que nous pouvons nous faire. "Moi je suis là", te dit Jésus, "je t'attends là, où tu ne t'imagines pas et où peut-être tu ne voudrais même pas regarder, là dans les pauvres". *Moi je suis là*, où la pensée dominante, selon laquelle la vie va bien si elle me va, n'y trouve pas intérêt. *Je suis là*, te dit Jésus à toi aussi, jeune qui cherche à réaliser les rêves de ta vie.

Je suis là, disait Jésus, il y a des siècles, à un jeune soldat. C'était un jeune de dix-huit ans qui n'était pas encore baptisé. Un jour il vit un pauvre qui demandait de l'aide aux gens, mais il n'en recevait pas, parce que « tous passaient outre ». Et ce jeune, « voyant que les autres n'étaient pas émus de compassion, comprit que ce pauvre lui avait été réservé », pour lui. Cependant, il n'avait rien avec lui, seulement son uniforme de service. Il coupa alors son manteau et en donna la moitié au pauvre, en subissant les rires moqueurs de certains aux alentours. La nuit suivante il fit un rêve : il vit Jésus, revêtu de la partie du manteau dont il avait enveloppé le pauvre. Et il

l'entendit dire : « Martin, *m'a* couvert avec ce vêtement » (cf. Sulpicio Severo, *Vita Martini*, III). Saint Martin était un jeune qui a fait ce rêve par ce qu'il l'avait vécu, même sans le savoir, comme les justes de l'Évangile d'aujourd'hui.

Chers jeunes, chers frères et sœurs, ne renonçons pas aux *grands rêves*. Ne nous contentons pas de ce qui est dû. Le Seigneur ne veut pas que nous rétrécissions les horizons, il ne nous veut pas garés sur les côtés de la vie, mais en marche vers de grands objectifs, avec joie et audace. Nous ne sommes pas faits pour rêver des vacances ou de la fin de semaine, mais pour réaliser les rêves de Dieu en ce monde. Il nous a rendus capables de rêver afin d'embrasser la beauté de la vie. Et les œuvres de miséricorde sont les plus belles œuvres de la vie. Les œuvres de miséricorde sont vraiment au centre de nos grands rêves. Si tu as des rêves de vraie gloire, non pas la gloire du monde qui va et vient, mais de la gloire de Dieu, telle est la route. Lis le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, réfléchis-y. Parce que les œuvres de miséricorde rendent gloire à Dieu plus que tout autre chose. Écoutez bien ceci : les œuvres de miséricorde rendent gloire à Dieu plus que toute autre chose. À la fin, nous serons jugés sur les œuvres de miséricorde.

Mais d'où part-on pour réaliser des grands rêves ? Des *grands choix*. L'Évangile aujourd'hui nous parle aussi de cela. En effet, au moment du jugement dernier, le Seigneur se base sur nos choix. Il semble presque ne pas juger : il sépare les brebis des boucs, mais être bons ou mauvais dépend de nous. Il tire seulement les conséquences de nos choix, il les met au jour et les respecte. La vie, alors, est le temps des choix forts, décisifs, éternels. Des choix banals mènent à une vie banale, des grands choix rendent grande la vie. En effet, nous devenons ce que nous choisissons, en bien ou en mal. Si nous choisissons de voler nous devenons des voleurs, si nous choisissons de penser à nous-mêmes nous devenons égoïstes, si nous choisissons de haïr nous devenons colériques, si nous choisissons de passer des heures devant le téléphone portable nous devenons dépendants. Mais si nous choisissons Dieu nous devenons chaque jour plus aimés et si nous choisissons d'aimer nous devenons heureux. C'est ainsi, parce que la beauté des choix dépend de l'amour : n'oubliez pas cela. Jésus sait que si nous vivons fermés et indifférents nous restons paralysés, mais si nous nous dépensons pour les autres, nous devenons libres. Le Seigneur de la vie nous veut pleins de vie et nous donne le secret de la vie : on ne la possède qu'en la donnant. Et cela est une règle de vie : la vie ne se possède, maintenant et éternellement, qu'en la donnant.

Il est vrai qu'il y a des obstacles qui rendent les choix difficiles : souvent la crainte, l'insécurité, les pourquoi sans réponse, beaucoup de pourquoi. Cependant, l'amour demande d'aller au-delà, de ne pas rester accrochés aux *pourquoi* de la vie en attendant qu'une réponse arrive du Ciel. La réponse est arrivée : c'est le regard du Père qui nous aime et qui nous a envoyé son Fils. Non, l'amour pousse à passer des *pourquoi* au *pour qui*, du pourquoi je vis au pour qui je vis, du pourquoi il m'arrive ceci au pour qui puis-je faire du bien. Pour qui ? Non seulement pour moi : la vie est déjà pleine de choix que nous faisons pour nous-mêmes, pour avoir un diplôme d'études, des amis, une maison, pour satisfaire ses propres intérêts, ses propres *hobby*. Mais nous risquons

de passer des années à penser à nous-mêmes sans commencer à aimer. Manzoni a donné un bon conseil : « On devrait penser plus à faire le bien, qu'à se sentir bien : et ainsi on finirait aussi par se sentir mieux » (*Les fiancés*, chap. XXXVIII).

Mais il n'y a pas que les doutes et les pourquoi qui minent les grands choix généreux, il y a tant d'autres obstacles, tous les jours. Il y a la fièvre de la consommation, qui empoisonne le cœur de choses superflues. Il y a l'obsession du divertissement, qui semble être l'unique voie pour s'évader des problèmes et pourtant il n'est qu'un report du problème. Il y a le fait de se fixer sur ses droits à réclamer, en oubliant le devoir d'aider. Et puis il y a la grande illusion sur l'amour, qui semble être quelque chose à vivre à coup d'émotions, alors qu'aimer est avant tout don, choix et sacrifice. Choisir, surtout aujourd'hui, c'est ne pas se faire domestiquer par l'homologation, c'est ne pas se laisser anesthésier par les mécanismes de la consommation qui désactivent l'originalité, c'est savoir renoncer aux apparences et au paraître. Choisir la vie, c'est lutter contre la mentalité du *utiliser-et-jeter* et du *tout-et-tout-de-suite*, pour piloter l'existence vers l'arrivée au Ciel, vers les rêves de Dieu. Choisir la vie c'est vivre, et nous sommes nés pour vivre, et non pour vivoter. Cela, un jeune comme vous l'a déjà dit [le Bienheureux Pier Giorgio Frassati] : « Je veux vivre, non pas vivoter ».

Chaque jour, de nombreux choix se présentent à notre cœur. Je voudrais vous donner un dernier conseil pour vous permettre de bien choisir. Si nous regardons au dedans de nous, nous voyons que souvent deux questions différentes surgissent en nous. L'une est : *qu'est-ce que j'ai envie de faire ?* C'est une question qui souvent trompe, parce qu'elle insinue que l'important c'est de penser à soi-même et de satisfaire toutes les envies et les pulsions qui viennent. Mais la question que l'Esprit Saint suggère au cœur en est une autre : non pas *de quoi tu as envie ?* mais *qu'est-ce qui te fait du bien ?* C'est ici que se trouve le choix quotidien, qu'est-ce que j'ai envie de faire ou qu'est-ce qui me fait du bien ? De cette recherche intérieure, peuvent naître des choix banals ou des choix de vie, cela dépend de nous. Regardons Jésus, demandons-lui le courage de choisir ce qui nous fait du bien, pour cheminer à sa suite, dans la voie de l'amour. Et trouver la joie. Pour vivre et non vivoter.

Paroles du Saint-Père à la fin de la Messe

A la fin de cette célébration eucharistique, je vous salue cordialement vous tous ici présents et tous ceux qui nous suivent à travers les médias. Un salut particulier à vous les jeunes, jeunes panaméens et portugais, représentés par deux délégations qui, dans un instant, feront le geste significatif du passage de la Croix et de l'icône de Marie *Salus Populi Romani*, symboles des Journées Mondiales de la Jeunesse. C'est un passage important au cours du pèlerinage qui nous conduira à Lisbonne en 2023.

Et pendant que nous nous préparons à la prochaine édition intercontinentale des JMJ, je voudrais relancer aussi sa célébration dans les Eglises locales. Trente-cinq ans après l'institution des JMJ, après avoir écouté divers points de vue et le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, compétent pour la pastorale des jeunes, j'ai décidé de transférer, à partir de l'année prochaine, la célébration diocésaine des JMJ du Dimanche des Rameaux au Dimanche du Christ Roi. Le Mystère de Jésus Christ Rédempteur de l'homme demeure au centre, comme l'a toujours souligné Saint Jean Paul II, initiateur et patron des JMJ.

Chers jeunes, criez par votre vie que le Christ vit, que le Christ règne, que le Christ est le Seigneur ! Si vous vous taisez, je vous assure que les pierres crieront (cf. *Lc 19, 40*).